

Prédication 28.04.19 – Psaume 8

Bonjour à toutes et à tous !

Je vous propose ce matin de nous mettre à l'écoute du psaume 8, un psaume de David qui proclame de manière je crois très belle et très forte à la fois la gloire de Dieu et la valeur de l'homme à ses yeux, tout au long des âges.

Voici donc notre psaume :

Au chef de chœur, sur la guitthith. Psaume de David.

Eternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre !

Ta majesté domine le ciel.

Par la bouche des enfants et des nourrissons,
tu as fondé ta gloire pour confondre tes adversaires,
pour réduire au silence l'ennemi, l'homme avide de vengeance.

Quand je contemple le ciel, œuvre de tes mains,
la lune et les étoiles que tu y as placées, je dis :

« Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui,
et le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ? »

Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu et tu l'as couronné de gloire et d'honneur.

Tu lui as donné la domination sur ce que tes mains ont fait,
tu as tout mis sous ses pieds,
les brebis comme les bœufs, et même les animaux sauvages,
les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
tout ce qui parcourt les sentiers des mers.

Eternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre !

« Quand je contemple le ciel, œuvre de tes mains, la lune et les étoiles que tu y as placées, je dis : 'Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme pour que tu prennes soin de lui ?' ».

Voilà comme un cri du cœur, celui du roi David, qui s'émerveille devant le ciel étoilé. On imagine volontiers David sur la terrasse de son palais, dans le calme de la nuit, plongé dans une contemplation sereine qui l'amène à louer Celui qui a tout créé.

Dans ce psaume, il n'est pas question d'ennemis, comme dans tant d'autres où le roi David implore Dieu de le protéger et de le libérer de ses adversaires. Non, ici, tout n'est que paix et admiration. David nous fait part de son étonnement joyeux, de sa fascination devant ce qu'il voit et devant tout ce que cela dit de Dieu.

Face au ciel immense, David se sent petit. Il a beau être un souverain puissant, respecté et redouté, il sait que face à la grandeur de Dieu et à la création qui témoigne de cette grandeur, toutes choses ne peuvent qu'être remises en perspective. Et David s'interroge : qu'est-ce que l'homme dans la création ? quelle est sa place, sa valeur au sein de l'univers ?

Cette interrogation, elle était, on le voit, celle des hommes des temps anciens devant les astres qui semblaient si lointains, et tellement mystérieux que la plupart des peuples en avaient fait des dieux. Eh bien cette interrogation, elle peut être encore la nôtre aujourd'hui.

Notre psaume a été écrit il y a 3000 ans environ, et depuis, la science a fait des progrès gigantesques. Nous en savons tellement plus que David sur le ciel étoilé. Et toutes les découvertes qui ont été faites depuis, et surtout au vingtième siècle - tout récemment : nous vivons à ce niveau-là une époque extraordinaire ! - ces découvertes ont de quoi donner le vertige. Notre terre tourne autour d'un soleil qui n'est qu'une étoile parmi les centaines de milliards d'étoiles de notre galaxie. Et notre galaxie n'est qu'une galaxie parmi les 100 ou 200 milliards - on ne sait pas trop, vu l'échelle - que compte notre univers connu... ça décoiffe !

L'apôtre Paul nous dit d'ailleurs que c'est à travers cette création incroyable que l'homme peut prendre la mesure de la gloire de Dieu. C'est à travers cet univers prodigieux que nous pouvons contempler sa majesté. Dans l'épître aux Romains, il affirme dans une parole devenue célèbre, que « les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient depuis la création du monde, elles se comprennent par ce qu'il a fait ».

Notre intelligence peine à prendre la mesure de l'immensité de l'univers.

Par contre, je crois que nous saisissons bien combien nous ne sommes sur Terre qu'une poussière à l'échelle du cosmos. Nous sommes, individuellement, comme une infime goutte d'eau dans un océan dont les dimensions nous échappent presque totalement.

J'aimerais bien savoir ce que chacun de vous ressent face à tout cela ? De l'humilité ? un vague sentiment d'inquiétude ? ou encore de la reconnaissance, comme le roi David ? peut-être un mélange de tout cela... ?

Notre psaume, en tout cas, a une bonne nouvelle à nous annoncer. Il proclame avec force qu'aux yeux de Dieu, quelle que soit la grandeur de l'univers, nous ne sommes pas insignifiants. David nous rappelle que l'être humain a toujours eu une place de choix dans le projet du Créateur.

C'est ce que nous rappelle la suite du psaume, qui est une sorte de résumé du premier chapitre de la Genèse, celui où il est question de la création de tous les êtres vivants. Dans ces deux textes, celui de la Genèse et celui du psaume, il est dit que l'homme est un être très particulier. Il est créé en dernier, après tous les autres êtres vivants, parce qu'il est le couronnement de tout ce qui précède. Voilà qui va à l'encontre de bien des philosophies et idéologies actuelles. Vous vous souvenez sans doute de la prédication de Jean-René, fin mars, sur l'anti-spécisme. Selon certains discours ambiants, l'espèce humaine n'a pas plus de valeur en elle-même que les autres espèces animales. C'est quelque chose qu'on entend beaucoup en ce moment, dans les médias, parmi nos connaissances et nos amis. Eh bien notre psaume affirme tout autre chose. Il dit que l'homme a été doté d'une spécificité qui le différencie radicalement du reste de la création. Dieu a donné à l'être humain la domination sur tous les autres êtres vivants : « Tu lui as donné la domination sur ce que tes mains ont fait, tu as tout mis sous ses pieds », au verset 7.

Alors, aujourd'hui, parler de « domination », ça ne passe pas trop, voire pas du tout. Le mot « dominer » a une connotation très négative. Il évoque immédiatement l'exploitation, la destruction, l'égoïsme, la tyrannie. Mais il faut bien comprendre ce terme dans le contexte biblique.

La domination, qui est une forme d'autorité, elle est toujours liée par les auteurs bibliques à la responsabilité. L'homme ne peut pas faire n'importe quoi de la domination qui lui a été confiée. Il a une responsabilité, qui est de dominer sur terre comme un représentant de Dieu lui-même. Dans notre psaume, Dieu est le roi de la Création, et l'homme est appelé à régner sur terre comme Dieu lui-même le ferait. La terre appartient à Dieu, mais l'homme est appelé à en prendre soin. Car Dieu, nous le savons, nous le constatons tout au long de l'histoire biblique, Dieu ne règne pas, ne domine pas comme un tyran égoïste et capricieux, qui agirait pour son propre intérêt, en écrasant tout ce qui se trouverait sur son passage. Non, Dieu domine et règne avec un amour

attentif, bienveillant, et nous sommes appelés à faire preuve de ce même amour attentif et bienveillant pour la création dont nous faisons partie.

Qu'est-ce que l'homme ? demande David. Le psaume répond à cette question : l'être humain n'est pas le fruit d'un heureux hasard. Il est un aboutissement. Et Dieu nous aime assez pour nous confier des responsabilités. Dieu fait confiance à l'être humain et lui donne de la valeur. Vous remarquerez d'ailleurs que dans toute cette histoire, l'homme n'y est pour rien. L'homme n'a rien fait pour mériter ce statut spécial au sein de la création, cette place particulière aux yeux de Dieu. C'est Dieu qui nous offre tout cela, gratuitement, parce qu'il aime l'être humain.

Mais notre psaume va plus loin encore. Dieu n'est pas un créateur qui nous aurait placés sur terre avec une liste de choses à faire, et puis qui aurait plié bagage et serait parti en vacances, nous laissant seuls.

Non, ce qui émerveille David, c'est que ce Créateur est aussi un Dieu qui s'intéresse encore et toujours aux hommes. Dieu prend soin de nous ! dit David. Le Dieu de l'infiniment grand est aussi un Dieu infiniment proche, celui qui conduit même les plus petits d'entre nous à le louer !

C'est ce que laissent entendre les versets qui disent : « Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu as fondé ta gloire pour confondre tes adversaires, pour réduire au silence l'ennemi, l'homme avide de vengeance ». A vrai dire, on ne sait pas trop bien à quoi David fait référence ici. Certains exégètes pensent qu'il fait peut-être allusion à des événements dont on aurait perdu la trace. D'autres disent que David veut ici louer la grandeur de Dieu qui crée l'enfant dans le ventre de sa mère et qui le fait naître... Dans tous les cas, ces versets nous montrent que même les plus fragiles d'entre nous ont une vraie place dans le projet de Dieu, une vraie place dans son cœur. Et que Dieu est celui pour qui les forts ne sont pas toujours ceux qu'on croit, et les faibles non plus. David en sait quelque chose, lui qui tout jeune berger de rien du tout, est devenu vainqueur du puissant Goliath, et la Bible fourmille d'exemples de renversements de ce genre.

Oui, dit David, Dieu est majestueux et l'homme a une place infime dans l'univers, mais Dieu est bon, il ne nous oublie pas. Et ici, David ne parle pas dans le vent. Il n'est pas en train de faire une dissertation abstraite sur Dieu, sur ce qu'il a entendu dire de lui. Non, il s'adresse à Dieu en parlant de ce qu'il a pu expérimenter de la vie avec Lui, tout au long des jours. Les psaumes de David témoignent, les uns après les autres, que Dieu a écouté ses prières, qu'il

a pris soin de lui quand il avait besoin d'aide et qu'il n'en pouvait plus. Les psaumes gardent la trace de tous ces moments où Dieu l'a délivré, protégé, pardonné, où il a lui a donné la joie de sa présence, la confiance dans la détresse, la paix du cœur dans les épreuves. Pour David, Dieu n'est pas une idée, un Dieu lointain, mais un Dieu attentif et qui agit.

On dirait en tout cas que les mots lui manquent pour dire tout ce qui bouillonne dans son cœur, tout ce qu'il ressent, comprend de la grandeur et de l'amour de Dieu tout à la fois. Et je crois que son attitude peut nous interpeller : est-ce que notre foi, comme celle de David, s'émerveille encore ? Est-ce que nous louons Dieu de façon spontanée, dans notre quotidien, comme les petits enfants dont parle David pourraient le faire ? Ou bien est-ce que nous nous sommes un peu trop habitués à Dieu pour admirer encore qui il est et ce qu'il fait ? L'émerveillement, je crois que c'est un bon indicateur de la température de notre foi... mais la bonne nouvelle, c'est que je crois que c'est une attitude qui peut se travailler, par exemple dans le partage entre nous de ce que Dieu a fait ou fait dans nos vies, que ce soit autour des temps de culte, dans les groupes de maison, et bien sûr aussi par la lecture persévérante de la Bible, témoignage par excellence des actes merveilleux de Dieu... Dans tous les cas, la louange de David peut inspirer, nourrir et stimuler la nôtre.

« Eternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre ! ».

Mais j'aimerais aller encore un peu plus loin.

Le psaume 8 est l'un des plus courts du livre des Psaumes. En peu de mots, il dit beaucoup de choses. C'est comme un condensé, un concentré joyeux et profond qui nous rappelle : qui est Dieu, ce qu'il a fait, ce qu'il continue à faire et qui nous situe par rapport à lui et par rapport au monde dont nous faisons partie. Rien que ça !

C'est un psaume qui nous fait remonter aux origines de l'homme, aux temps les plus anciens, ceux de la création, qui a été composé par un maillon central de l'histoire du salut, le roi David. Mais je crois que ce psaume nous conduit aussi, inévitablement, jusqu'à Jésus-Christ.

Car pour nous chrétiens, la question du roi David : « Qu'est-ce que l'homme ? » cette question trouve sa véritable réponse dans l'Évangile. Sans l'Évangile, la réponse à la question « qu'est-ce que l'homme » demeure incomplète.

Alors, il y a bien des passages du Nouveau Testament qui citent notre psaume, beaucoup qui parlent de l'être humain, et on pourrait dire beaucoup de choses à ce sujet. Mais je souhaiterais qu'on puisse juste s'arrêter pour finir sur ce court verset de l'Évangile de Jean qu'il est bon je crois de réentendre en ce temps de Pâques, et que beaucoup d'entre vous connaissent par cœur, au verset 16 du chapitre 3 de l'Évangile de Jean donc : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle ».

Si ce verset est l'un des plus connus de la Bible, ce n'est évidemment pas par hasard. C'est parce qu'en quelques mots seulement, on a là un résumé du cœur de l'Évangile.

Tout y est.

D'abord, Dieu, au début du verset, lui qui est à l'origine de tout, et son amour immense, « il a tant aimé ». Un amour qui ne se contente pas du strict minimum, un amour qui ne retient pas, mais qui se donne. En Jésus-Christ, venu nous réconcilier avec Dieu par sa mort, et nous donner une espérance inestimable par sa résurrection, Dieu nous a fait de nouveau un cadeau, un cadeau gratuit, immérité, offert à tous sans distinction, et à portée de tous, même des plus petits et des plus fragiles d'entre nous.

Dieu ne nous a pas simplement offert une place de choix dans la création, comme le célébrait David. Il a promis la vie, la vie avec lui pour toujours à toutes celles et ceux qui placent leur confiance en Jésus-Christ, qui croient en lui. Nous avons chanté cette promesse tout à l'heure : « Un jour les chrétiens du monde, seront rassemblés par Lui. Ils sortiront de leur tombe, car en lui ils ont la vie. » Amen !

Nous sommes, vous et moi, des créatures fragiles et faibles, c'est vrai, sur tous les plans. Notre vie est un point minuscule dans l'immensité de l'univers. Notre corps est si fragile, et les accidents, la maladie, l'âge nous le rappellent au quotidien. C'est une réalité que nous connaissons tous à des degrés divers. Face à la violence, nous sommes fragiles. Je pense à nos frères et sœurs décédés dans les attentats contre les Églises au Sri Lanka, le jour de Pâques. Dans notre vie spirituelle aussi, nous sommes fragiles. Notre cœur peine à résister au péché. Nous en faisons tous l'expérience, chaque jour. Et parfois, c'est dur. Mais fragiles et imparfaits que nous sommes, nous avons été, nous sommes tellement aimés.

« Qu'est-ce que l'homme ? », se demandait David. L'Évangile répond à la question en tournant nos yeux, non vers notre propre personne, mais vers Dieu

et vers Jésus-Christ. L'homme, c'est celui que Dieu a aimé en Jésus-Christ, jusqu'au bout, jusqu'à la mort. L'homme est celui qui a tant de valeur à ses yeux qu'il a voulu lui donner la vie avec lui, en abondance, pour toujours.

Quelqu'un a dit : « On ne peut rien comprendre à l'homme si on a oublié l'amour de Dieu à son égard ».

Une petite histoire raconte que l'on devrait tous avoir un message gravé sur chacune de nos mains. Sur l'une des mains, il serait écrit : « Je ne suis que cendre et poussière ». Et sur l'autre main, le message dirait : « Dès l'aube des temps, avant même la création du monde, Dieu m'a aimé ». Oui, nous sommes poussières, mais pour cette poussière que nous sommes, Dieu a donné son Fils unique. Par grâce. Par amour pour chacune et chacun de nous. Un autre chant le disait tout à l'heure : « Tu m'as sauvé, tu m'as aimé, par-dessus tout. »

« Eternel, notre Seigneur, oui, que ton nom est magnifique sur toute la terre. » A la lumière de l'amour de Dieu en Jésus-Christ et de la vie qu'il nous offre, les paroles de David résonnent d'une manière nouvelle. Ainsi donc, qu'à plus forte raison sa louange remplie d'émerveillement et de reconnaissance puisse être la nôtre ce matin ! Amen.